

HEBDOMADAIRE / ASTEKARI

La Semaine

n°1079 Tous les vendredis | du 20 juin au 26 juin 2014 -1,50 € du Pays Basque

www.lasemainedupaysbasque.fr

TOUS POUR LA MUSIQUE !



VILLE PAR VILLE : L'ÉDITION 2014... P.14-17



© Kepa Etchandy



Dedicated Nothing
sur ses terres
Musiquep.37

Paix : on attend Paris et Madrid
Manifestation p.8

San Marcial : 8 jours de fête
Irunp.32

782839701507

SAINT-PÉE 30 ANS APRÈS ?

Les rugbymen senpertar à la conquête du titre de champion de France

Sport p.33



© Daniel Velez



Henri Levréro :
« Je serais candidat avec plaisir dans le canton »
Politique..... p.10-11

LA RHUNE
MONTAGNE BASQUE · EUSKAL MENDIA

JUIN
Tous les dimanches après-midi
Le secret des rapaces
À 15 h lâcher d'oiseaux !

28 Juin, journée anniversaire !
Animations gratuites : interventions musicales, culinaires, graphiques et théâtrales !

Toute l'info sur rhune.com

HENRI LEVRÉRO

- chargé de mission départemental du mouvement "Le Chêne" ;
- délégué UMP de la 6ème circonscription ;
- conseiller national de l'UMP



« Je serais avec plaisir candidat dans le canton de Hendaye »

Expliquez-nous, tout d'abord, ce qu'est le travail de secrétaire de circonscription pour l'UMP dans "la sixième" des Pyrénées-Atlantiques ?

- Mon rôle est celui d'un animateur. Je me dois de réunir les adhérents le plus souvent possible, en le faisant de différentes manières. D'abord en réunion où toute la circonscription est invitée. Il y a des ténors nationaux qui sont là : Michèle Alliot-Marie par exemple ou encore Bruno Le Maire ou Laurent Wauquiez, l'an dernier. Ensuite nous faisons des réunions de canton de manière à favoriser la proximité entre adhérents. Dans les cantons où les adhérents sont moins nombreux, nous faisons parfois des réunions combinées de deux cantons comme à Ustaritz et Espelette, à l'inverse dans des communes comme Hendaye, on réunit uniquement les adhérents de la ville, qui sont suffisamment nombreux. Ces réunions permettent un échange de proximité contrairement aux réunions de circonscriptions

qui sont toujours un peu plus "officielles"...

C'est aussi l'occasion de mettre au point une machine de guerre militante notamment pour les prochaines élections législatives ? J'imagine que vous voulez reconquérir la sixième...

- Ce sera évidemment une priorité ! Nous l'avons perdue lors d'une vague rose, sur un malentendu. Evidemment, mon objectif numéro un, en tant que délégué de circonscription, est de mailler le territoire de manière à ce que cet incident de parcours ne se reproduise plus.

Est-ce qu'on en tire des conclusions "d'un incident de parcours" quand même traumatisant ou bien on essaie de regarder vers l'avenir sans y penser en permanence ?

- Une défaite est une défaite, mais le passé est avant tout le passé. Ce qui nous intéresse en tant que délégués de circonscription, délégués de cantons ou encore cadres d'un mouvement politique, c'est l'échéance suivante. Nous en avons donc tiré quelques conclusions :

nous avons maillé encore plus le terrain, nous avons développé les réseaux d'afficheurs et de tracteurs parce que lors de la dernière campagne législative nous avons été un peu défectueux à ce sujet. Aujourd'hui je suis content d'avoir dans l'équipe des gens susceptibles d'investir les marchés et les panneaux d'affichage.

Et vous aurez le bon candidat ou la bonne candidate pour les prochaines législatives ? On parle de plus en plus d'élections anticipées et de dissolution...

- On parle de dissolution, mais il faut être prudent ! Je ne vois pas François Hollande dissoudre comme ça ! Je le crois suffisamment tordu, s'il souhaite dissoudre pour mettre avant une dose de proportionnelle afin de bien brouiller les cartes...

En tant que secrétaire UMP dans la 6ème circonscription, vous recueillez beaucoup de commentaires des militants. J'imagine qu'en ce moment ça ne doit pas être triste ce qu'ils vous disent sur la façon

dont ils jugent l'action du Président de la République et du Gouvernement ?

- Ça fait aussi partie de mon rôle d'être à l'écoute des militants qui ont tous mon portable et qui m'appellent régulièrement. Je suis secrétaire de circonscription, mais je suis avant tout un militant. J'adore le contact avec les autres militants. Tout ce qui ressort de la politique du Gouvernement est assez croustillant. On voit bien que l'amateurisme est au rendez-vous : on n'a pas de cap, on ne sait pas ce qui se passe d'une minute à l'autre... On le voit dans

le conflit actuel à la SNCF ; la CGT elle-même sait qu'on a un gouvernement très simple, en face d'elle ! Elle voit bien que la gauche est confrontée à ses propres contradictions idéologiques et également à ses promesses électorales qui lui sont impossibles à tenir. C'est pour cela que la gestion de ce conflit est pathétique...

Est-ce que le ras-le-bol des militants se focalise plus sur le Président de la République ou sur le Premier Ministre et l'ensemble du Gouvernement ?

« On parle de dissolution, mais il faut être prudent ! Je ne vois pas François Hollande dissoudre comme ça ! »



- Je pense que François Hollande cristallise beaucoup plus le ras-le-bol des Français. C'est quand même lui qui est en première ligne, c'est lui qui a fait une campagne basée sur l'anti-sarkozisme primaire et le mensonge à tout-va. On voit bien qu'aujourd'hui son châteaude cartes s'est entièrement écroulé et on ne sait plus du tout comment la situation va se terminer.

Vous imaginez forcément qu'il va y avoir une crise et que le quinquennat ne peut pas se terminer avec le même Premier Ministre et le même Gouvernement ?

- Le quinquennat ne résistera pas aux prochaines échéances électorales. Il y aura les sénatoriales qui vont être une nouvelle gifle, mais elles auront moins d'impact que les prochaines cantonales et régionales qui se dérouleront dans 18 mois à la fin 2015. Là je pense que les dés seront encore un peu plus jetés pour ce gouvernement dont on voit bien qu'il n'arrive à se sortir d'aucune crise, d'aucun conflit, et qui n'apporte surtout aucune solution et aucun espoir aux Français.

Très régulièrement vous côtoyez des élus qui ont des mandats locaux. Je pense notamment aux conseillers généraux. Il y a eu une tentative de supprimer les conseils généraux et puis l'on a repoussé l'échéance. Qu'est-ce que vous

pensez de l'échelon départemental en tant que membre de l'UMP et en tant aussi que citoyen ? Cela vous paraît une bonne réforme territoriale ?

- Une réforme territoriale dans le but de faire des économies, est bonne évidemment. Vu qu'on manque d'argent, il faut faire des économies ! Maintenant quelle est la méthode ? On voit bien que le gouvernement a annoncé une réforme territoriale tonitruante et qu'il ne s'est absolument rien passé. On a décalé de six mois les élections, la réforme des départements est repoussée à 2020, on a supprimé quatre ou cinq régions alors qu'elles devaient être divisées par deux... C'est une réforme à la va-comme-je-te-pousse, comme tout ce que le Gouvernement fait actuellement ! Je ne sais pas ce qu'il en sortira, parce que rien n'est clair et rien n'est définitif. Cette mini-réforme fait des vagues y compris à gauche, et à droite également. Tandis qu'en ce moment, rien n'avance...

On parle aussi beaucoup d'un statut spécifique pour le Pays Basque. On dit que le préfet des Pyrénées-Atlantiques va annoncer quelques possibilités pour définir une sorte de nouveau territoire administratif spécifique au Pays Basque. Comment voyez-vous toutes ces tentatives ? Est-ce que vous y êtes assez favorable ou est-ce que vous pensez que le département

est une bonne chose et que l'on pourrait en rester là ?

- Le département est une bonne chose. Une spécificité territoriale ? Pourquoi pas, si les élus sont d'accord. Mais il ne faut pas encore rajouter une couche au mille-feuille qui est déjà bien épais. Si les élus sont d'accord pour faire une réforme territoriale spécifique au Pays Basque, et si ça rentre dans les clous financiers, pourquoi pas...

Et si c'est pour obtenir de l'argent en plus ? Car on nous dit que nous serons beaucoup plus aidés et plus puissants économiquement.

- Ça reste à voir... Les promesses n'engagent que ceux qui y croient ! Faisons d'abord quelque chose de concret. Mais si les élus sont d'accord pour travailler dans ce sens, il ne faut pas les freiner. Il faut surtout toujours être vigilant pour ne pas tomber dans un piège qui au lieu de nous rapporter de l'argent, nous en coûterait.

Vous êtes proche de Michèle Alliot-Marie. Vous avez fait sa campagne pour les élections européennes, et elle est arrivée devant le Front national dans le département ce qui n'est pas rien. On peut dire que "MAM" est toujours "vivante" ?

- "MAM" est toujours bien vivante ! C'est une très grande personnalité qui va occuper un rôle important au Parlement européen. On a besoin à l'Europe, de personnalités comme Michèle Alliot-Marie, qui ont un passé politique puissant. Dans ce type d'organisme où se prennent beaucoup de décisions, c'est très important d'avoir quelqu'un de ce niveau-là.

Elle va rester en contact régulier avec le Pays Basque ?

- Elle va le rester. Elle doit venir régulièrement au Pays Basque.

Il y a une petite période de flottement parce qu'elle va prendre ses fonctions officiellement le 1^{er} juillet. Mais à la rentrée, tout cela va rentrer dans l'ordre. Evidemment, elle va rester implantée ici.

On connaît Le Chêne, vous en êtes le responsable départemental. Comment se porte cette formation ?

- Le Chêne comprend 600 adhérents, dans le département. C'est un mouvement que nous avons implanté dans les Pyrénées-Atlantiques, il y a maintenant 6 ans. J'ai la chance de travailler avec une équipe formidable. Nous organisons des débats avec des personnalités, surtout issues de la société civile - qu'ils soient chefs d'entreprise ou patrons d'association assez importante - de manière à élargir le spectre de l'action politique. Au Chêne, nous avons des valeurs gaullistes et nous tenons donc aussi à élargir et à rassembler.

Ce n'est pas uniquement un fan-club de Michèle Alliot-Marie alors ?

- Certainement pas ! Michèle Alliot-Marie vient très rarement. Elle doit venir une fois ou deux par an. Les adhérents du Chêne viennent pour la qualité des débats. Nous essayons de faire au mieux pour trouver des intervenants de très bon niveau. Il y a une chaleur spécifique au Chêne parce que c'est une vraie famille gaulliste, comme j'avais toujours rêvé d'en faire une. Je suis très heureux de l'avoir mise en œuvre avec mes amis départementaux du Chêne. Notre prochain rendez-vous sera le 27 juin, au Novotel d'Anglet.

Enfin, la démocratie fait du bien à l'UMP. On se disait qu'avant, tout se décidait entre barons. Vous allez élire un nouveau président et des voix commencent à s'élever pour dire que ça ne serait pas forcément Nicolas Sarkozy et qu'il y a d'autres talents à l'UMP. Est-ce que vous le confirmez ?

- Pour l'instant, il n'y a qu'Hervé Mariton et Bruno Le Maire qui sont des candidats déclarés. A titre personnel, je soutiens Bruno Le Maire parce qu'à mon avis, il incarne le candidat du renouveau dans la pratique politique, dans le fonctionnement de l'UMP et le renouveau surtout dans les idées. Il est en train de construire, avec les militants, une UMP nouvelle et exemplaire, et qui rassemble le plus largement possible. Une UMP qui incarne un espoir d'alternance crédible pour tous

les Français ! Ensuite, Nicolas Sarkozy a évidemment toute sa place, mais pour l'instant évidemment beaucoup parlent pour lui. Lui, n'a pas encore parlé. Il y a aussi d'autres talents à l'UMP : il y a Laurent Wauquiez, François Baroin... J'en oublie et il y en a d'autres qui peuvent sortir. Comme vous l'avez justement souligné, c'est une chance que nous avons à l'UMP d'avoir beaucoup de talents. Au PS, comme ils n'ont pas beaucoup de talents, tout se décide autour d'un bureau à l'Elysée et c'est terminé. Alors évidemment, il n'y a pas de problème...

Vous connaissez bien Bruno Le Maire, je crois que vous le faites venir bientôt. Comment le définiriez-vous ? L'humain est très important dans la conquête des premières places...

- Il a entamé un tour de France, il y a maintenant plus d'un an. Il est allé à la rencontre de beaucoup de militants, dans toutes les fédérations. Il a bien pris en compte de ce besoin de renouvellement de la pratique politique. C'est pour cela qu'il a souhaité prendre le *leadership* de l'UMP, parce qu'il veut bâtir cette UMP nouvelle en ouvrant grand les esprits pour que nous repartions dans un nouveau débat d'idées. C'est ça qu'il a à cœur. A titre personnel, c'est un homme charmant, bourré de convictions. Il a en plus des attaches au Pays Basque. Il a tout pour plaire ici !

On vous a vu candidat aux municipales à Hendaye. Vous qui êtes au cœur du dispositif départemental de l'UMP et responsable du Chêne, avez-vous envie de partir dans des échéances à venir où vous serez peut-être mis un peu plus "en vedette" ?

- "En vedette", ce n'est pas ce que je recherche. Je cherche avant tout à servir ma famille politique. Les élections cantonales qui arriveront à l'automne prochain feront évidemment partie de mes objectifs parce que l'UMP a vocation à être implantée partout.

On parle de vous peut-être pour le canton de Hendaye. Si vos amis vous choisissent c'est un challenge que vous pourriez accepter ?

- Naturellement, avec grand plaisir. Et d'ailleurs je m'y prépare déjà.

“ MAM est toujours bien vivante ! C'est une très grande personnalité qui va occuper un rôle important au Parlement européen. ”

Jean-Philippe Ségot